

autrefois le département, le “Petit Anjou”. Les rails ont laissé la place à une belle piste qui fait le bonheur des marcheurs et des cyclistes. Il fait beau, la campagne angevine est accueillante, vallonnée, variée, alternant bois, vignes, cultures et pâturages, avec ici et là un vieux moulin qui se détache sur l’horizon. Les champs de colza en fleur dessinent de vastes tapis jaune vif qui contrastent avec le vert tendre des vignes en début de végétation. Je savoure ce début de parcours avec un grand sentiment de liberté.

Après quelques heures de marche entrecoupées de pauses photo, j’arrive à Brissac. Devant le grand château, réputé le plus haut de France, j’échange quelques mots avec la marquise qui sort de son imposante demeure. Puis je me rends chez un vigneron. J’y ai été invité par Louis-Marie, un des responsables de l’association des Amis de Saint-Jacques en Anjou. Son fils exploite une parcelle sur un terrain appelé “La Belle Etoile”, située précisément sur le passage du Chemin de Compostelle. Or Compostella en espagnol signifie littéralement le Champ de l’Etoile. Il n’en fallait pas plus pour que Louis-Marie et son fils décident de produire une cuvée spéciale de Coteaux de l’Aubance, le vin local, baptisée “Amis de Saint-Jacques”, mais aussi surnommée “Le sang du pèlerin”. Me voici donc attablé pour trinquer et déguster ce délicieux breuvage. Délicieux, certes, mais peu compatible avec la marche. Il est treize heures, je n’ai pas encore mangé, dehors le soleil tape. Alors le Coteau de l’Aubance “tape” lui aussi, sur la tête ! Comment vais-je pouvoir parcourir la dizaine de kilomètres jusqu’aux Alleuds, le village où je dois dormir ce soir ? Je lutte contre mon agresseur liquoreux au goût de miel, je résiste en n’acceptant que deux verres. Mais je promets à mon hôte qu’à mon retour de Santiago, si j’ai la chance d’aller au bout, je reviendrai acheter quelques bouteilles pour fêter dignement l’évènement. Je suis sorti vainqueur de ce combat, je suis encore debout !

Saint-Pierre à Parthenay-le-Vieux. Ce lieu est très particulier dans l'histoire du pèlerinage. En effet, c'est ici qu'aurait vécu au XIII<sup>e</sup> siècle Aimery Picaud, l'auteur du Liber Jacobi ou premier guide pratique des chemins de Compostelle. L'édifice est superbe, dépouillé comme le sont les églises romanes, ce qui met en valeur la richesse de la façade à trois porches et l'élégance du clocher octogonal.

La suite de ma journée est une longue randonnée de plus de vingt kilomètres. Après le franchissement d'un petit gué, je vais plein sud à travers des paysages de champs et de bois. Le temps est gris, comme les escargots de sortie avec la pluie. Parfois le vent souffle fort, et de face ! La végétation est par endroits exubérante, je dois me frayer un passage, écartant des bouquets d'ombellifères à fleurs blanches plus hautes que moi. Le balisage est bien fait. Heureusement car le chemin, très peu fréquenté, disparaît parfois sous les herbes folles.

J'arrive vers dix-sept heures à ma destination du jour. Saint-Marc-la-Lande est un tout petit village où l'on trouve une surprenante collégiale appartenant jadis à l'ordre des Antonins. Ces religieux hospitaliers accueillaient les pèlerins en route vers Compostelle. La façade de la collégiale est une dentelle de pierre, parfait modèle de gothique flamboyant. La commanderie jouxtant l'église abrite désormais un centre culturel où j'admire une exposition de tapisseries contemporaines. La commune a remis en état un bâtiment près de la collégiale pour le transformer en un gîte chaleureux. Je me rends à la mairie pour chercher la clé et je fais la connaissance du maire. C'est un homme jeune, pourtant il entame son troisième mandat. Il m'explique que tout en haut de la collégiale, on peut voir une petite statue d'un moine qui lit. Cette statue est devenue l'emblème de la commune et on la retrouve sur le cachet apposé sur la crédentiale des pèlerins. Alors,

chemin caillouteux. Cette fois-ci, pas de doute, nous sommes bien dans les premiers contreforts des Pyrénées. Grim pant pas à pas, nous dépassons les courageux octogénaires mais tout ce joli monde se retrouve en haut de la colline où la chapelle de Soyarce et une table d'orientation invitent à la pause. Le point de vue est exceptionnel ! Au loin, face à nous, le Pic du Midi d'Ossau et ses 2 884 m tutoie les nuages. La descente nous gratifie d'un autre cadeau : la vieille chapelle Saint-Nicolas d'Harambeltz dont l'intérieur tout en bois abrite un superbe retable et un plafond peint. Mais nous n'avons guère le loisir de nous y attarder car la pluie s'invite en cette fin d'étape et nous arrivons trempés à Ostabat. Je fais halte dans un gîte pour la nuit, laissant mes amis rejoindre la chambre d'hôtes où ils ont réservé. Là, je comprends que je suis entré dans une autre dimension : une trentaine de pèlerins y passent la nuit. La bâtisse est une ancienne ferme aménagée afin de recevoir, dans des conditions plutôt spartiates, tous ces visiteurs d'un soir. Une vaste salle au rez-de-chaussée sert de cuisine et salle à manger ; les deux étages supérieurs sont agencés de façon à loger un maximum de dormeurs dans un minimum de place. Gare à celui qui, coincé sous une poutre, se relève trop vite ! L'ambiance est fraternelle ; la plupart des pèlerins viennent du Puy et sont déjà habitués à cette promiscuité. Il y a beaucoup de Français mais aussi quelques étrangers. Deux Suisses, Marc et Brigitte, partis de Genève, vont devenir au fil du temps des figures familières et nous nous retrouverons souvent, entre ici et Santiago. Je repense aux dix-sept premiers jours de mon parcours passés seul ; je sais que dorénavant j'aurai toujours de la compagnie...

Nous sommes quelques-uns à gagner en soirée le centre du village afin de dîner dans une auberge recommandée par l'hospitalier du gîte. La soirée sera inoubliable : dans une grande salle, le patron des lieux, un colosse portant béret basque, moustaches, chemise à carreaux et grand

## Yunha

1<sup>er</sup> juin

Une étrange histoire est arrivée à mes oreilles : il y aurait, peu après le départ d'Estella, une fontaine à vin sur le chemin ! Des fontaines à eau, j'en ai vu beaucoup, et heureusement, cela permet de remplir régulièrement sa gourde. Mais à vin, je ne veux pas manquer ça. Effectivement, après une heure de marche, à Irache, je constate que ce n'était pas un canular. Des *bodegas*, offrent généreusement de goûter leur nectar, nous sommes dans une région viticole. Bien sûr, c'est une opération publicitaire et commerciale, la cave située à côté proposant la vente des bouteilles et la visite du musée ; mais elle rappelle une tradition séculaire : les moines offraient le vin aux pèlerins.

Nous sommes une dizaine devant la fontaine, dans une petite cour. Un panneau annonce : « Pèlerin, si vous voulez arriver à Compostelle avec force et vigueur, de ce grand vin buvez une gorgée et trinquez pour le bonheur. » Deux robinets de cuivre sur fond d'étain, avec au-dessus le blason de la région et les attributs de Saint-Jacques, la coquille et la croix de Santiago, la mise en scène est soignée. Il faut connaître un minimum l'espagnol pour ne pas se tromper : Agua ou Vino ? Malheureusement aujourd'hui le robinet d'où devait couler le vin est à sec ! Nous sommes dimanche et la personne chargée de changer la cuve doit être encore dans son lit. Il est 7 h 30. Bon, ce n'est pas la meilleure heure pour déguster du vin, la déception n'est pas trop vive. Quelques photos souvenir, on se prend mutuellement afin que chacun puisse garder la trace de son passage en ce lieu insolite.